

De Baal au Dieu créateur : le rapport de Dieu et de l'humain à la terre dans l'Ancien Testament

La lecture de l'Ancien Testament (AT) conduit à opposer de manière binaire et manichéenne le Dieu de l'AT, Yhwh, et les autres divinités et en particulier Baal. La représentation de Dieu que transmet l'AT reflète une intention théologique profonde qui est de valoriser Yhwh, le distinguant des divinités du Proche-Orient ancien (POA) et en en faisant le seul véritable Dieu.

Les recherches actuelles mettent en évidence le travail littéraire et théologique autour de cette représentation de Yhwh, travail qu'il ne faut pas confondre avec la réalité religieuse mouvante et multiple de l'Israël ancien. En décrivant quelques aspects de cette réalité religieuse, l'article voudrait éclairer l'évolution du rapport à la terre dans l'AT et en montrer l'actualité.

1- Baal, la divinité mal aimée et pourtant !

Baal signifie « maître, mari » et désigne une divinité du même nom qui est attestée depuis le 2^{ème} millénaire av. J.-C. Le dieu Baal s'identifie au dieu Haddad dont il est le fils et qu'il finit par remplacer. Haddad était le nom sous lequel une divinité de la tempête était connue dans de nombreux groupes en Syrie-Mésopotamie. Sa fonction était d'assurer la venue de la pluie par la tempête et le combat. À Ougarit¹ Baal porte le nom de Haddou et occupe les mêmes fonctions climatiques. Selon les sources iconographiques, Baal (comme Haddad) est symbolisé par le taureau et représenté avec en main un éclair (ou une arme) et brandissant une massue. L'expression Baal-Haddad désigne le modèle de toute divinité climatique. Sa fonction est de donner la pluie en son temps aux laboureurs d'Ougarit, et cette fonction fait l'objet d'une attente dramatique dans les mythes de la religion syro-cananéenne : Baal et Yam (la mer), Baal et Môt (la mort). Baal est donc une divinité très présente en Canaan et son culte fort répandu : en témoignent les découvertes de statuette de bovidés (symbole animalier de Baal), d'un sanctuaire dédié à Baal dans les montagnes de Samarie. De même des sceaux israélites portent des noms yahwistes et des noms baalistes, ce qui atteste de la présence de son culte en Israël. Pour rendre compte de la relation complexe et vitale entre le ciel, la terre et la mer pour le don de la pluie indispensable à la vie agricole et à la cité, la mythologie de Baal à Ougarit se donne telle une œuvre particulièrement élaborée. Dans l'univers symbolique de l'Antiquité orientale, elle constitue un achèvement, un sommet que les théologies plus tardives reprennent et adaptent à des circonstances nouvelles.

Dans l'AT Après les noms d'Elohim et de Yhwh, la divinité Baal est le dieu le plus mentionné. Il est présent dans toute la littérature historique et prophétique dans des expressions telles : « Ils servirent le Baal ou les

¹ Ougarit : site archéologique de Ras-Shamra. Il s'agit d'une ville du 2^{ème} millénaire av. J.-C située sur la côte méditerranéenne dans l'actuelle Syrie. Ce site où ont été retrouvées les tablettes cunéiformes de la mythologie de Baal, représente le cœur de la religion baalique qui prédomine dans toute la région jusqu'au 1^{er} millénaire.

Baals », Jg 2,11, 2R 17,16. Elles résument souvent toute la condamnation de l'infidélité à Yhwh. En dehors de ces formules généralisantes, la divinité de Baal est la seule à avoir une place aussi importante et aussi négative dans la trame narrative de l'AT. Les récits de Gédéon de Jg 6-9 (Jg 6,25-32), le cycle d'Elie de 1R 18 à 2R 1, celui de Jéhu, 2R 9-10 (2R 10,18-28) attestent de la prégnance de ce culte dans l'Israël du Nord au 9^{ème} s. av. J.-C. Par la suite, les prophètes Osée (Os 2) et Jérémie (Jr 7) lui donnent une place non négligeable et dénoncent les Israélites pour avoir accordé leur reconnaissance à Baal plutôt qu'à Yhwh seul.

Les enjeux de la lutte contre Baal

On peut se demander les raisons d'une telle insistance chez les auteurs de l'AT. Dans les récits du livre des Rois contre Baal, Yhwh et Baal sont deux divinités concurrentes qui occupent des fonctions comparables. Dans un contexte de sécheresse, en 1R 18,24, les deux divinités sont caractérisées par la maîtrise du feu : « le dieu qui répondra par le feu, c'est celui-là qui sera dieu ». Dans la suite du récit d'1R 18, seul Yhwh est capable de répondre par le feu et peut procurer la pluie qui faisait défaut. Plusieurs éléments du texte indiquent que les auteurs ont une représentation climatique de Yhwh et qu'ils considèrent que Yhwh est le véritable « Baal » d'Israël : divinité de l'orage, pourvoyeur de pluie et maître du territoire. Le massacre des serviteurs de Baal par Jéhu en 2R 10,18-28 indique combien les cultes de Baal et de Yhwh sont imbriqués. Ce récit achève l'histoire de Jéhu qui a fomenté un coup d'Etat politique et religieux. En décimant la dynastie des Omrides et en chassant le dieu Baal, Jéhu instaure une nouvelle dynastie et le culte de Yhwh comme dieu tutélaire et principal. Un premier basculement religieux s'opère au 9^{ème} s. av. J.-C. au cours duquel le culte de Yhwh devient le culte prédominant en Israël. Mais dans ce changement Yhwh demeure la divinité climatique majeure de l'Israël du Nord, pourvoyeur, à la manière de Baal, de la nourriture des hommes².

Cependant, en Os 2, le prophète du 8^{ème} s. s'insurge encore contre l'incompréhension des Israélites qui n'ont pas reconnu que Yhwh est la seule source de la prospérité agricole :

Os 2,10 Elle (Israël) n'avait pas compris, elle,
que c'était moi (Yhwh) qui lui donnais
le blé, le vin et l'huile.
Je lui ai prodigué de l'argent et de l'or
— et ils en ont fait offrande au Baal !

Malgré la prédominance du culte yahwiste, la pratique du culte baalique se poursuit dans la pratique domestique de l'Israël du Nord. Certains voient dans la dénonciation oséenne l'émergence d'un exclusivisme yahwiste (le fait de rendre un culte à Yhwh seul) que les rois Ezéchias (716-687) et surtout Josias (640-609) tentent d'imposer en Juda à une époque plus tardive. Cela signifie que le culte exclusiviste de Yhwh ne s'est pas imposé dans l'Israël du Nord jusqu'à la chute de la

² Dès l'origine, Yhwh fut sans doute vénéré comme « dieu de l'orage » selon Jg 5,4.

capitale Samarie en 722³. Il existe des attestations selon lesquelles Yhwh est associé à une divinité de la fécondité, ce que les textes bibliques appellent le poteau sacré (ashérah, 2R 13,6)⁴.

Dans le royaume du Sud (Juda) au 7^{ème} s., le Deutéronome devient le livre de la théologie exclusiviste de Yhwh. Cependant, même dans le cadre strict de l'exigence du seul culte de Yhwh : « tu n'auras pas d'autres dieux face à moi », Yhwh demeure celui qui entretient une relation de type « climatique » à la terre : la spécificité de Yhwh est de veiller sur le pays et à son arrosage régulier selon Dt 11.

Dt 11,10 Car le pays où tu vas entrer pour en prendre possession n'est pas comme l'Egypte, d'où vous êtes sortis, où tu jetais ta semence en l'arrosant à l'aide de tes pieds comme dans un jardin potager. **11** Le pays vers lequel vous passez pour en prendre possession est un pays de montagnes et de vallées, qui boit l'eau de la pluie du ciel ; **12** c'est un pays dont le SEIGNEUR, ton Dieu, prend soin et sur lequel le SEIGNEUR, ton Dieu, a constamment les yeux, du commencement à la fin de l'année. **13** Si vous écoutez mes commandements, tels que je les institue pour vous aujourd'hui, en aimant le SEIGNEUR, votre Dieu, et en le servant de tout votre cœur et de toute votre âme, **14** je donnerai à votre pays la pluie en son temps, celle de l'automne et celle du printemps, et tu récolteras ton blé, ton vin et ton huile ; **15** je mettrai aussi dans tes champs de l'herbe pour tes bêtes ; tu mangeras et tu seras rassasié. **16** Gardez-vous de vous laisser duper et de vous écarter en servant d'autres dieux et en vous prosternant devant eux. **17** Le SEIGNEUR se mettrait alors en colère contre vous ; il fermerait le ciel, et il n'y aurait pas de pluie ; la terre ne donnerait plus sa production, et vous disparaîtriez bien vite du bon pays que le SEIGNEUR vous donne.

Dans ce passage un nouveau rapport à la terre s'instaure en raison de la fidélité ou de l'infidélité à Yhwh. Le lien au pays est désormais déterminé par l'obéissance à la loi qui prend une place prépondérante dans la théologie du Dt. Dans le contexte de la réforme du culte yahviste sous Josias au 7^{ème} s. (2R 22-23), Dieu devient le garant d'un lien au pays et le garant de la capacité nourricière du pays : Yhwh demeure l'unique dieu nourricier pour Juda et les Judéens. Pour soutenir la réforme de Josias, les auteurs du Deutéronome ont magistralement « recyclé » la « panoplie climatique » de Baal au profit de Yhwh.

Dans le cadre d'une économie de production d'olives et de vin, de petites cultures céréalières et d'élevage, Yhwh a une relation privilégiée au territoire de Juda auquel il apporte la pluie nécessaire. Sur cette terre, paysans et éleveurs sont dépendants de la venue régulière de la pluie dans une zone climatique à forte alternance de saison sèche et saison humide. Toute amplitude climatique un peu forte pouvait compromettre l'installation et la production et contraindre un certain nombre à une émigration temporaire pour devenir mercenaires ou ouvriers agricoles dans les pays voisins (voir le livre de Ruth).

³ Après le règne de Salomon se forment deux royaumes, Israël au Nord (926-722) qui fut un État prospère et important et Juda au Sud (926-597) qui connût une période de prospérité au 7^{ème} s. après la chute d'Israël.

⁴ Plusieurs inscriptions extrabibliques témoignent de l'association de Yhwh avec les divinités Ashérah, Béthel et Anat (voir en bibliographie le CahiersEvangile 154).

Le Dieu créateur : une terre pour espérer

L'Exil à Babylone⁵ au 6^{ème} s. av. J.-C. conduit à une rupture théologique essentielle dont témoigne le 2^{ème} Es (Es 40-55) : l'émergence du monothéisme yahviste (confession du Dieu unique). Plusieurs textes du prophète disent sans ambiguïté la seule réalité divine du dieu d'Israël. Cette affirmation d'Es prend naissance à partir de la crise des représentations nationales et impérialistes du divin que provoque l'Exil⁶. De plus, dans le contexte de la domination perse, la position dominante et universelle du dieu Ahura-Mazda a pu influencer la théologie du Dieu Unique des auteurs bibliques.

Cette nouvelle théologie conduit à confesser Yhwh comme le dieu créateur des cieux et de la terre, à l'origine de l'univers. C'est la raison pour laquelle Gn 1 reprend les constructions connues de l'univers des cosmogonies du POA, mais les retravaille en faisant de Yhwh la seule divinité au travail lors de l'origine du monde. L'élaboration d'une théologie de la création est surtout l'œuvre des prêtres de Jérusalem après la reconstruction du temple à la fin du 6^{ème} s. av. J.-C. Les prêtres écrivent une première histoire des origines qui commence avec Gn 1 et s'achève avec les plans du temple en Ex 25-40 et les lois sacerdotales du Lévitique.

Dans ce cadre là il est intéressant de noter l'évolution du rapport au pays. En effet les textes sacerdotaux accordent peu de place au pays en tant que territoire avec des frontières, préférant insister sur le temple et son fonctionnement. Pour décrire le pays ou la terre, les auteurs sacerdotaux utilisent souvent un terme qui signifie le lopin de sol (*'ahouzâh*) accordé à une famille pour sa vie quotidienne. Une des intentions de cette œuvre (Gn – Lv) est de faire comprendre à leurs lecteurs que le temps de l'histoire est bien la continuité du temps mythique des origines et que le temple de Jérusalem reconstruit est le centre de l'univers, le garant de la présence de Yhwh au monde et garant de son équilibre. En Gn 1, l'univers devient le « temple » de Yhwh. Le terme utilisé pour décrire les astres nouvellement reconfigurés en Gn 1 est celui des luminaires du temple de Jérusalem. De cette façon les auteurs considèrent l'univers comme un espace sacré ou plutôt l'univers comme porteur d'une sacralité parce que crée par Dieu. Une théologie optimiste s'exprime dans ce récit par la répétition du refrain « c'est bon ! » : l'univers devient le lieu d'accueil de toutes les créatures, il y a une légitimation (un droit) pour tous à habiter cet espace avec une mission donnée par Dieu lui-même. C'est pourquoi cohabitent dans l'AT une vision territoriale et ethnique du pays avec une vision universelle et xénophile de la terre. Dans ces théologies, Yhwh est moins le gardien de

⁵ Après la domination assyrienne et égyptienne, Juda passe sous la férule babylonienne en 597. Une partie de la population de Jérusalem et de Juda sont déportés en Babylonie. Une première vague des exilés revient en Juda en 538. Juda et Jérusalem sont complètement détruits par les Babyloniens en 587 après une tentative de révolte. En 538 Juda connaît une période paisible sous la domination des rois perses qui mènent une politique tolérante à l'égard des différentes cultures et religions de l'empire (Es 45,1 ss).

⁶ La succession rapide des empires assyriens, babyloniens et perse interroge sur la divinité qui est en charge de l'histoire : est-ce Assour des Assyriens, Mardouk des Babyloniens ou Ahura-Mazda des Perses ? L'audace des auteurs du 2^{ème} Es est d'avoir osé dire que le seul Dieu véritable maître de l'histoire, c'est Yhwh.

frontières que le garant d'un équilibre qui permet une relation vitale au sol nourricier.

Un nouveau rapport à la terre : « étranger et émigré sur le sol »

Les différentes compréhensions du rapport de Dieu à la terre ne sont pas sans conséquences sur la manière de concevoir le rapport de l'humain au sol, rapport qui se comprend dans la tension entre justice et promesse.

Dans l'axe de la Justice, une tendance lourde parcourt les textes de l'AT : celle de garantir à chacun l'accès à la terre nourricière et l'accès à la nourriture pour les plus démunis. L'AT est ici mu par le souci de la justice qui se fonde sur une compréhension de Dieu comme celui qui entend le cri de l'opprimé et se manifeste tel le Dieu climatique qui bénit et nourrit. Depuis les prophètes en passant par les textes historiques et législatifs, la tradition biblique souligne de manière constante et cohérente l'importance du respect du sol et des bornes (Dt 19,14 ; 1R 21), l'importance du droit de glanage (Lv 19,9-10). De l'Exode au Deutéronome (Ex 23,10-11 ; Dt 15,1-11) la mise sur pied de la loi sabbatique apparaît comme le fruit d'une mémoire et garantit un accès au sol pour tout Israélite et permet la sortie de la pauvreté, une remise à zéro. Le Lévitique (Lv 25) développe une vision plus intégrative de cette loi en élargissant la notion de repos à la terre, Lv 25,1-7. Lv poursuit cette loi par celle du Jubilé qui ordonne le retour dans la propriété familiale accordée à l'origine à chaque clan. Lv 25,24 considère Yhwh comme le seul propriétaire du pays qui permet l'accès à tous au sol nourricier, les Israélites sont des « hôtes et des émigrés ». Les gens qui ne sont pas du pays peuvent aussi bénéficier d'un accès au sol nourricier (Lv 19,9-10 ; Gn 20 ; 23). Le culte sacrificiel est en partie corrélé à cette vision. En effet, les sacrifices sont à comprendre tels un repas et une reconnaissance. Lorsque l'Israélite offre un sacrifice végétal ou animal, il partage un repas dans lequel Dieu est l'hôte invisible. Il Lui manifeste ainsi sa reconnaissance, Lui qui a accordé sa bénédiction à travers les récoltes et la prospérité du troupeau.

L'urgence de la justice nourricière dans l'AT reste d'une brûlante actualité. La quête d'une justice alimentaire doit faire l'objet d'un engagement éthique international prioritaire de la part des États pour éviter la spéculation financière sur les denrées alimentaires et l'accaparement éhonté et exponentiel de terres cultivables ou de forêts nourricières à d'autres fins.

Dans l'axe de la promesse, l'expression, « pays ruisselant de lait et de miel » (Ex 3,8), dessine un horizon d'espérance pour bénéficier des fruits du sol dans la liberté et la libre obéissance à Yhwh. Cette espérance, liée essentiellement à la terre de Canaan, concerne également le monde habité. Ainsi, l'utopie prophétique, malgré un certain judéocentrisme, résonne de plusieurs appels à transformer les armes en outils de production agricole, Es 2,1-4, pour une ère de paix où chacun pourra se nourrir. Ces textes invitent à une nouvelle forme de partage et de rapports entre les nations (Es 56-66). Gn 1 participe à cette promesse

en soulignant la domination douce de l'humain sur son environnement animalier poursuivant l'œuvre créatrice divine⁷. En effet l'humain n'est pas chasseur en Gn 1, sa nourriture demeure végétale. Certes le rapport au monde vivant va changer suite à l'entrée de la violence dans l'univers à partir de Gn 4. Dès lors le monde et Dieu sont confrontés à cette question infinie : comment réguler la violence et la travailler de manière à ce qu'elle ne déborde pas l'humain et l'univers ? Ce qui équivaldrait au retour du chaos initial⁸. Ce changement dans la relation à l'univers s'opère de manière sensible dans la relation aux animaux entre Gn 1 et Gn 9. En Gn 9 l'homme est autorisé à tuer les animaux, mais il y a une limite symbolique à cette violence : le respect du sang. L'acte même de tuer un animal pour se nourrir devient un geste mémoriel, il doit toujours rappeler que seul Dieu est à l'origine de la vie et que c'est Lui qui accorde cette nourriture. En ce sens Gn 1, texte de l'origine, est aussi en quelque sorte devant le lecteur telle une harmonie à (re)trouver à la fois avec Dieu et la création. Le développement des militances associatives dans le domaine environnemental est essentiel, il est heureux que les chrétiens participent à ces prises de conscience salutaires. Mais il demeure encore beaucoup à faire auprès des Églises.

Conclusion

En pensant Dieu, de Baal au Dieu créateur, les auteurs bibliques ont insisté sur le fait que Dieu n'est pas indifférent à la terre et à la production agricole. Ils ont compris le rapport à la terre (sol) tel un lieu théologique où doit se manifester la justice et l'espérance pour tous. Dans l'acte de se nourrir et d'habiter la terre, nous disons, volontairement ou involontairement, consciemment ou inconsciemment, quelque chose du rapport à Dieu et à la terre nourricière. Il y a bien là un terrain éthique sur lequel les Églises ont encore une parole prophétique à proclamer.

Pour continuer

SEUX Jean Marc, *Lois de l' Ancien Orient*, Paris, Cerf, Supplément Cahiers Evangile 56, Cerf 1985

WESTBROOK Raymond , *Property and the Family in Biblical Law*, JSOT SS 113, Academic Press, Sheffield 1991

WÉNIN André, *les errances de l'humain. Lecture de Gn 1,1-12,4*, Lire la Bible, Paris, Cerf 2007

CAUSSE Jean-Daniel, MÜLLER Denis, *Introduction à l'éthique. Penser, croire, agir*, Le champ éthique 51, Labor & Fides, Genève 2009

NOCQUET Dany, *Le Dieu unique et les autres*, CahiersEvangile 154, Cerf 2010.

⁷ Les verbes utilisés pour dire la domination humaine en Gn 1 sont ceux de l'idéologie royale du POA dans laquelle la domination était pensée en principe telle une domination de service. pour tous. Gn 1 ne peut être utilisé pour légitimer une soumission tyrannique et brutale de l'environnement à l'humain.

⁸ Plus loin dans le Pentateuque, l'autre élément essentiel pour la régulation de la violence, c'est le don de la Torah et des dix paroles. L'interdit de tuer son prochain ainsi que les autres interdits créent l'espace nouveau d'un vivre ensemble communautaire.

